



MONTESSORI, C'EST AUSSI EN FAMILLE

Odile Anot conceptrice des Ateliers Parent-Chercheur ®

Autrice de 'Montessori au cœur de la vie de famille' paru chez DUNOD

Réalisatrice du film en cours de financement : 'Montessori, un essentiel à transmettre'

Je suis allée à l'école de Maria Montessori grâce à Jeannette Toulemonde, fondatrice de L'Enfant et la Vie, magazine inspiré par Maria Montessori et les courants d'éducation alternative et du centre Nascita du Nord ; celle-ci était allée à l'école d'un ami et élève de Maria Montessori : Michel Lanternier, fondateur avec son épouse Fanny, de l'école historique Montessori de Rennes

Educatrice de Jeunes enfants, conseillère conjugale et maman de trois enfants qui ont fréquenté l'école Montessori de Roubaix, le fil rouge de ma vie depuis 1988 est au service de la diffusion de la philosophie Montessori pour les professionnels et les parents d'enfants

« Une coopération entre des parents éclairés et formés et une école intelligente est la base la plus saine de l'éducation » m'écrivait Renilde Montessori, petite fille de Maria Montessori en février 2003. C'est ce à quoi nous travaillons encore et encore

Odile.anot@parent-chercheur.fr, 06 18517460

Ces textes choisis sont offerts par le centre Nascita du Nord, partenaire de Parent-Chercheur ou extraits de mon livre pour la page sur l'environnement préparé pour les adolescents

*



1Illustration Lilyan pour 'Montessori au coeur de la vie de famille' DUNOD 2018

MEMO PARENT CHERCHEUR POUR NE PAS PERDRE LES PEDALES

Le jeune enfant aspire à explorer le monde qui l'entoure par tous ses sens et surtout par les mains ; il demande à 'jouer' le monde avec des objets vrais, à choisir son activité par lui-même

et à ne pas être interrompu quand il s'y est concentré...

C'est ainsi qu'il éveille une bonne part des nombreuses caractéristiques qui construisent l'être humain et en font un être libre. C'est ainsi aussi qu'il gagne en autonomie et en confiance en lui. La vie lui est alors aimable et lui donne l'élan pour aller de l'avant chaque matin même en période de confinement...



Côté parent, sa présence se fait sécurisante et vitalisante.

Il met en place un rythme structuré, des rituels qui font sens, des lieux adaptés dans la maison ; il formule des demandes en lien avec l'étape de maturation de l'enfant. Bien sûr il s'exerce aux attitudes du Parent-Chercheur[®] et en premier : observer tout ce qui met l'enfant 'du côté de la vie'. Il n'intervient pas, sauf en vue d'aider à faire seul ou de protéger. Il transmet posément les gestes et les obligations du quotidien. Il accueille les ressentis sans trop de mots.

Chut, accueillez ce qui se passe !

Ainsi l'adulte se fait l'auxiliaire de l'enfant qui ne demande qu'à gagner son indépendance par lui-même.

A vos côtés, Odile Anot

Parents de jeunes enfants :

Mille questions, une réponse Mais pas de miracle !

JEANNETTE TOULEMONDE

En 1971, pour une maman qui ne savait comment occuper son enfant, Jeannette Toulemonde fondatrice de la publication *l'Enfant et la Vie*, avait jeté sur le papier une liste d'occupations. Au bout de quelques semaines, la liste avait fait le tour du quartier !

Il veut toujours faire la même chose que moi, prendre mon balai, mon couteau ! J'ai peur que mon aîné s'ennuie quand je m'occuperai du bébé?... Mon fils de 2 ans ne veut s'endormir qu'avec un vieil ours. Ce comportement est-il normal?... Comment satisfaire mon fils continuellement grognon?... Mes enfants se disputent. Que faire?... Il n'a aucune concentration. Quel jouet pourrait l'intéresser?... Mon fils de 20 mois suce son pouce... Elle ouvre les robinets, renverse les seaux, vide les armoires... Pourquoi ma petite fille tire les cheveux de tous les enfants ? Il casse même ses jouets ! ?

A toutes ces questions, la même réponse : proposez aux enfants des activités vraies, qui répondent chez eux à un vrai besoin de croissance.

Voici la liste des occupations proposées par Jeannette

♦ Soin du corps et de ses vêtements

- Se laver, se brosser les dents, se laver les mains : cuvette sur table basse, savon, serviette, gant ou éponge à la taille de la main... à la portée de l'enfant ou fabriquer le meuble-lavabo (fiche pratique du meuble dans le n° 155, envoyée contre 2 euros ou numéro à commander 8 euros).
- Se coiffer : placer le miroir à la bonne hauteur.
- S'habiller : vêtements faciles à mettre et à enlever. Plus l'enfant est petit, plus boutons et boutonniers seront grands. Lui laisser beaucoup de temps. L'aider pour le plus difficile.

- Changer sa culotte lui-même si elle est mouillée : linge accessible, petit seau ou corbeille plastique pour linge mouillé. Transporter, vider, rincer son petit pot. Ce n'est pas une punition !

- La lessive : même installation que pour la vaisselle (voir plus loin), ou dans un bidet de salle de bains : montrer comment ouvrir et surtout fermer le robinet. L'eau ne doit pas être brûlante. Apprendre l'économie d'eau.

- Repasser : fer d'enfant ou fer de voyage de petite taille avec thermostat (à ne pas toucher) : il commence par des mouchoirs.

- Trier, ranger son linge dans l'armoire.

♦ A table et à la cuisine

- Laver la salade, les légumes... Etaler une pâte à tarte à l'aide d'un petit rouleau à pâtisserie, tartiner des sandwiches, couper des pommes, mélanger la pâte...

- Beurrer ses tartines : d'abord avec un couteau plus petit (couteau à beurre) : montrer la position du couteau, puis laisser faire, même si au début, il beurre la table.

- Mettre le couvert. Apporter le pain, les serviettes, les objets fragiles. Faire le service.

- Manger seul. Se servir soi-même en accompagnant la quantité.

- Un petit pot à eau près de l'enfant à table, pour servir ses voisins et se servir.





PHOTOS FAMILLES VERHELST, BULLENS, COCAGNE

- Laver la vaisselle : soit à l'aide de deux cuvettes sur une table basse, bien stable : au début, donner à laver des objets peu fragiles. Un petit torchon pour essuyer. Soit en accédant à l'évier grâce à une table basse devant l'évier plutôt qu'un tabouret dont la surface est insuffisante.
- Trier et ranger les couverts après la vaisselle.
- Laver la table : cuvette, éponge, chiffon.

◆ **Dans la maison**

- Ranger les courses... Dans la période sensible de l'ordre, il apprend très vite la place de chaque marchandise.
- Laver le sol (il a les mains dans l'eau, il voit le résultat) avec une raclette à vitres montée sur un manche court, une lavette comme serpillière.



PHOTO FAMILLE QUERUAU LAMERIE

- Balayer : un petit balai. Balayette, pelle à poussière (cela se trouve pour nettoyer les abords de cheminée).
- Laver une vitre : étaler un produit qui laisse un film opaque sur la vitre (blanc d'Espagne). L'enfant l'enlève avec un chiffon. Il voit où il est passé et où il en reste. Manipuler le vaporisateur : il aime ça. Produits sains tels vinaigre et eau puis papier journal pour sécher...
- Epousseter : chiffon ou plumeau, cirer.
- Faire le lit, plier des draps à deux, apprendre à mettre la housse de couette !

◆ **Autres propositions**

- Verser, transvaser : deux petits seaux et une petite louche sur un grand plateau. Une éponge pour ramasser l'eau répandue. Avant de verser de l'eau, on peut verser des haricots, des lentilles, du riz.
- Grimper l'escalier, l'escabeau, une petite chaise et une plus grande, etc. Surveillance si nécessaire (lire Pikler et De Truchis à ce sujet).
- Porter, une petite pile de linge, quelques livres sur un petit plateau léger avec des poignées...
- Avec l'adulte, laver la voiture ; si on a la chance d'avoir un jardin, ramasser les feuilles avec un râteau à sa taille ; préparer la terre pour les semis ; laver les murs avant peinture ; aider à la toilette du petit frère...
- Pas ou peu d'écran qui rend inactif.
- Vous êtes plongé(e) dans une occupation manuelle, demandez-vous : mon petit peut-il le faire ? Avec ou sans moi ? Sans énervement pour moi ? (Quand on connaît l'enjeu, on a beaucoup plus de patience.)

La plupart de ces occupations peuvent commencer plus tôt qu'on ne le croit à partir du moment où l'enfant marche. Sans oublier qu'un enfant qui se concentre dans une occupation est un enfant sauvé.

La petite enfance de l'homme est une période courte par rapport à tout ce qu'un enfant a besoin d'apprendre pour prendre sa place dans le monde des hommes. Prendre cette place, pour lui, est absolument nécessaire. L'enfant n'a pas de temps à perdre. "Aide-moi à agir seul" nous dit-il. (Maria Montessori).

Article réactualisé 2011

Les disputes chez Jeannette

Un article de Jeannette Toulemonde, maman de sept enfants, lorsqu'elle était dans le feu de l'action.



Quand notre petit cinquième est né, notre aîné avait sept ans. Cette "bande des cinq" a traversé la vie comme un vaisseau, accompagnée d'une flottille d'amis, cousins, voisins. Ils ont quitté le port depuis longtemps : ils ont aujourd'hui entre trente et quarante ans.

Heureusement nous avons un jardin. Celui-ci retentissait souvent des vociférations, certains de nos enfants ayant, comme leur mère, "la tête près du bonnet". Le nombre multipliait les causes de conflits.

Assez vite, je me rendis compte que quand j'intervenais, je me trompais toujours sur l'origine de la dispute, ce qui l'envenimait.

Je pris mon parti de les laisser régler eux-mêmes leurs différends, pensant que s'il y avait un blessé, un des petits viendrait bien me le dire. Il n'y en a jamais eu. Souvent, les jeunes voisins s'en allaient fâchés, jurant de ne plus jamais revenir. Une ou deux heures après, l'un des belligérants s'aventurait à pas de loup dans le "no man's land" et proposait une diversion. "*C'est l'amitié qui prenait le quart*", comme disait Brassens.

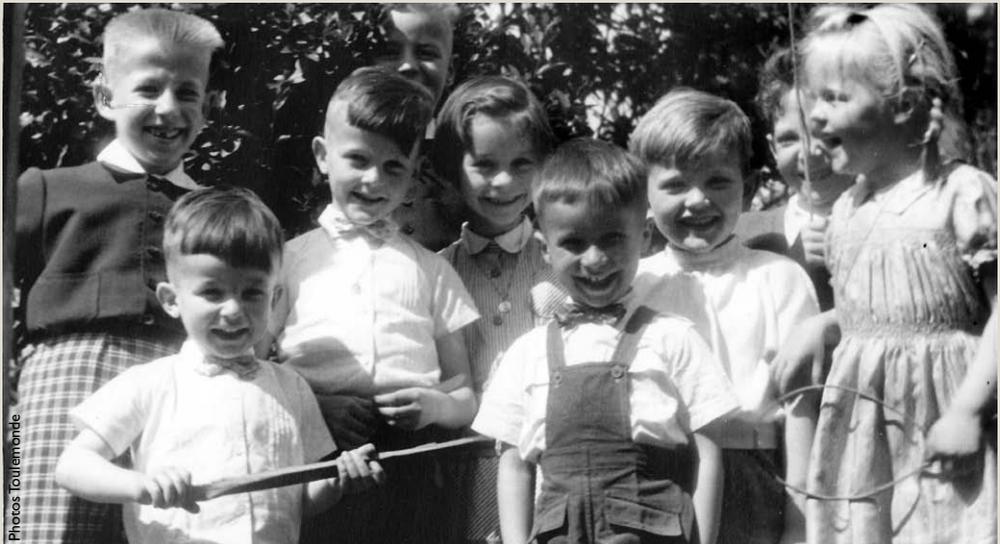
Parfois tout de même, j'intervenais avec force, soit par impatience, soit parce que cela devenait dangereux. Quand Jean-Louis a frappé Marie à coup de fourchette, je l'ai privé de foire. Ce qui n'avait rien à voir. Aujourd'hui encore, il le ressent comme une injustice. Quitte à punir, j'aurais dû le priver de fourchette.

A tous ceux qui nous demandent de parler des disputes, je veux d'abord dire ceci : nos en-

fants, depuis l'âge adulte, en ont terminé avec les conflits. Aucun d'eux ne songerait, je crois, à jalouser l'autre ou à lui chercher querelle. A chaque occasion possible, d'un bout à l'autre de la France, ils se retrouvent avec bonheur, parlent et rient sans fin, s'entraident. Je pense que les disputes d'enfants, et même la rancœur ou l'animosité de l'un d'eux par rapport à un autre n'engagent pas l'avenir.

Face à ces disputes, c'est à moi qu'il manquait quelque chose : un outil de communication.

Si je pouvais tout recommencer avec ce que j'ai maintenant ! Ce que j'ai de plus ? Un outil de communication afin, non pas d'intervenir, de juger, de séparer, de conseiller, de questionner, de gronder ou de punir, mais d'écouter le fauteur de troubles sans avoir à prendre parti, de lui refléter ses sentiments, ou du moins d'essayer, car si je me trompe je suis presque sûre qu'il me remettra dans le droit chemin en me donnant à son tour son vrai sentiment. Ce n'est pas important d'ailleurs qu'il me le donne, il suffit parfois que, sentant que j'essaie de le comprendre, il se l'exprime à lui-même. Car s'il a un problème, ce n'est pas de me l'avoir expliqué à moi qui est important, c'est qu'en me le définissant, il le découvre lui-même et qu'alors il soit capable de le résoudre tout seul. Parfois je peux penser que mon effort pour le comprendre de l'intérieur a été inutile, parce que je n'en vois pas tout de suite la conséquence. Mais qui sait ce qui se passe dans les cœurs ? Mon écoute lui a peut-être ouvert le chemin. Si je le respecte, je vais plus loin que dans l'écoute (à moins qu'il me demande une information, que je ne lui refuse pas). Et c'est au secours de l'attaquant que je vais aller. Car s'il a ouvert les hostilités, c'est



Photos Toulemonde

que l'attitude de l'autre lui posait problème. **Si je regrette d'être née trop tôt et de n'avoir pas connu ces choses, c'est parce qu'elles s'inscrivent à présent pour moi dans la ligne que j'essaie de suivre et qui m'a été tracée par Maria Montessori : le respect de l'enfant et de l'autre.**

Sa proposition va assez loin pour lui laisser la responsabilité de ses choix, a foi en lui et l'estime capable de vaincre lui-même ses difficultés, ce qui ne veut pas dire que je l'abandonne, mais plutôt que je l'accompagne, que je comprends de l'intérieur ses besoins, pour l'aider à croître et non pour ma commodité personnelle.

L'autorité, et même la force physique, interviendront dans les cas graves : il était de bon sens d'empêcher mon fils déchaîné de poursuivre sa sœur avec une fourchette. Il y avait urgence.

Une autre solution d'urgence, chez les tout-petits, consiste à faire cesser une dispute qui s'envenime en proposant une diversion : enlever par exemple l'objet du conflit, un jouet qu'ils veulent tous les deux par exemple, et donner vite une occupation plus intéressante.

Mais c'est un moyen mineur, une solution de facilité qui s'appellerait vite manipulation, si l'on en abusait. De toute façon, elle sera vite inefficace quand l'enfant grandira et sentira qu'on le manœuvre.

Il reste que si la dispute reste dans les limites supportables, si elle ne nous gêne pas trop, laisser les enfants la résoudre entre eux me semble être une très bonne formule. Cela aussi, c'est leur faire confiance.

Il faut, de toute façon, avoir une bonne dose de philosophie, accepter le fait que les disputes sont inévitables, et que la qualité de notre famille n'est pas compromise parce qu'on y rencontre souvent des "chiens et des chats".

Mon amie Eliane a remarqué que les enfants qui n'ont pas eu le droit de se disputer sont timorés. Ils ont tout rentré à l'intérieur d'eux-mêmes.

Irons nous jusqu'à dire "vive la dispute" ?

¶ Jeannette Toulemonde

Mieux vaut une querelle bien sortie qu'une querelle rentrée, elle a plus de chance de se résoudre.

Un lit bas pour un petit

MAUD SCHAFFNER

Une des premières aides à la vie psychique de l'enfant est la réforme du lit et des habitudes relatives au long sommeil imposé. L'enfant doit avoir le droit de dormir quand il a sommeil, de s'éveiller quand il a fini de dormir et de se lever quand il le veut.

Maria Montessori, *L'enfant*

Nous avons fait ce lit dès sa naissance. Mon mari y avait vissé de hauts pieds et nous l'avions accolé à notre lit. Il y a quelques mois, nous en avons dévissé les pieds et nous avons installé notre fille Coline, 16 mois, dans sa chambre. Avec ce lit bas, elle a ainsi une véritable autonomie, peut-être trop d'ailleurs! Elle sait qu'elle peut se relever, c'est le seul inconvénient. Et elle en sort le soir quinze fois afin de revenir vers nous, cela la fait beaucoup rire. Par contre, pour en sortir le matin ou après la sieste, c'est génial. Un conseil: ne pas écouter les conseils de ceux qui n'ont pas utilisé ce lit. Nous avons pu entendre: "Ils vont faire des bêtises, la nuit..." "L'absence de repères, de limites, cela va faire des enfants délinquants", "Les enfants vont aller se servir seul la nuit, dans le frigo..."

En effet, à sept mois elle sortait seule de son lit. Mais les petits enfants n'ont-ils pas d'abord envie de nous "voir" plutôt que d'aller voir le frigo! Je dis juste que l'autonomie qu'a aujourd'hui ma fille est vraiment un plus à mes yeux, pour son épanouissement.

"La vraie aide que nous pouvons apporter à l'enfant, c'est ce que Maria Montessori appelle "l'ambiance": l'environnement, les objets, les personnes, la manière dont les personnes se comportent envers lui et organisent le cadre de vie."

Maria Montessori

Exemples de taille

Le sommier

2 longues lattes: Longueur 124 x largeur 10 x épaisseur 2 cm. Sous ces deux lattes viennent se poser en perpendiculaire 13 petites planches: largeur 57,5 x épaisseur 1 cm.

Le cadre

2 planches de 61 cm,

2 planches de longueur 124 cm.

Hauteur 30 cm. Epaisseur 2 cm.

Ces quatre planches sont clouées, vissées et/ou collées (attention colle non polluante. Idem pour le choix du bois et du vernis) autour du sommier.

Le matelas

Dimensions largeur 60 x Longueur 120 cm. Le matelas est un mélange de coton et bambou qui demande, comme tout matelas, de respirer. D'où l'intérêt de laisser un espace d'air sous le lit, de relever quelques heures le matelas dans la journée, d'aérer la chambre.



PHOTO MAUD SCHAFFNER, NOTRE LECTRICE

♦ "Le lit de l'enfant est une cage surélevée afin que l'adulte puisse manier l'enfant sans avoir le mal de se baisser, il peut ainsi abandonner cet être qui sans doute va pleurer, mais ne se blessera pas. On fait l'obscurité autour de lui, ainsi quand viendra le jour, la lumière ne le réveillera pas [...]"

Personne ne doute que le sommeil ne soit utile, mais l'enfant est un être capable d'observation, ce n'est pas un dormeur par nature." Maria Montessori

♦ Dans son livre *Le quotidien avec mon enfant*, au chapitre "Accueillir nos enfants sans violence", Jeannette Toulemonde précise: "Il est préférable que le lit soit large (80 ou 90 cm), car souvent l'enfant petit dort les bras écartés, et il a besoin de place. Par contre, il vaut mieux que le lit ne soit pas trop long: imaginez-vous dans un lit de 4,50 m!" Celle-ci ajoute que "le petit aime y trouver un dossier" ou suggère que le lit soit appuyé contre le mur afin d'y caler sa tête.

♦ Odile se rappelle qu'à la naissance du second, elle a cru bien faire en achetant un lit pour "grand" à son fils aîné (23 mois!) qui n'avait rien demandé.

Ma maison sous la table

MARIE PARASOTE

Qui n'a pas rêvé, étant enfant, de cabanes, de maisons, de petits coins rien qu'à soi, pour jouer, se cacher, rêver...

Voici une maison qui a le mérite d'être vite installée, vite démontée, et qu'on peut mettre partout, et en toute saison.

Marche à suivre

1• Choisissez la table sous laquelle vous désirez que vos enfants jouent (cuisine, véranda, séjour, terrasse...)
Les bonnes mesures sont celles de votre table...

2• Découpez dans le tissu de votre choix un rectangle de la taille du plateau de votre table (+ 2 cm de chaque côté pour les coutures).

3• Dans un autre tissu ou le même, comme vous le voulez, découpez cette fois une bande qui fera tout le tour de la table.

♦ La longueur de cette bande sera équivalente à 2x longueur de la table + 2x largeur de la table + 2 cm pour la couture.

♦ La largeur de cette bande sera équivalente à la hauteur de votre table.

Ex. Si le plateau de votre table mesure 1,50 m sur 70 cm, le rectangle mesurera 154 cm sur 74 cm et la bande mesurera 442 cm.

Pour décorer cette bande

Mieux vaut décorer la bande avant de la coudre tout le tour du rectangle. Ce sera plus facile de manipuler le tissu et à coudre à la machine.



Appliquez des motifs sur cette bande pour égayer la petite maison avec des tissus divers et bariolés.

Utilisez toute votre fantaisie, et pensez précisément aux enfants qui l'utiliseront, aux fleurs, animaux qu'ils aiment, à leurs goûts... N'oubliez pas de mettre une porte, une ou des fenêtres fixées avec des scratches. Et avec des volets c'est encore mieux, ils pourront ouvrir et fermer...

4• Vous pouvez la coudre tout autour du rectangle et faire un ourlet en bas.

Positionnez maintenant cette jolie petite maison sur votre table, et vous verrez, vos enfants iront immédiatement dessous...

NDLR : Faites une photo et envoyez-la nous.

Pour l'activité libre des moins de 6 ans...

Un livre généreux, réfléchi, mille idées géniales et simples dans la nature, dans la maison ou en structure
Petite enfance...

A la découverte du mouvement

Véronique Sagot-Duvauroux
Petite enfance et parentalité 2009
<http://zimboum.blogspot.com>



Véronique Sagot-Duvauroux directrice pédagogique de l'association Zimboum nous propose une "promenade": "De la découverte du mouvement à la rencontre de l'art". Son ouvrage vient soutenir les parents dans leur rôle éducatif et favoriser l'éveil sensori-moteur du jeune enfant, il regorge d'explorations possibles à proposer et à vivre avec son petit jusque l'âge de trois, quatre ans (voire même 6 ans et demi !). L'originalité de ce livre réside dans sa présentation, car il ne s'agit pas d'une série d'activités mises les unes à la suite des autres, on lit ce que l'auteure nous propose comme on lirait un roman, on a envie d'y être, de le vivre. On est émerveillé et conquis par ces moments racontés. Et le besoin de devenir un observateur tout sens en émoi redevient essentiel.

Gladys Honoré



6/11 ans, du nouveau

Maria Montessori, dans son livre "De l'enfant à l'adolescent", attire l'attention sur le fait que la croissance de l'homme ne se fait pas en continu mais par étapes, très différentes les unes des autres. L'une de celles-ci est la période de 6 à 11 ans, que les "montessoriens" refusent d'appeler, comme on le fait partout, période de latence, ce qui voudrait dire qu'il ne s'y passe rien, alors que justement il s'y passe beaucoup de choses.



Pour nous contacter
www.lenfantetlavie.fr
contact@lenfantetlavie.fr
 03 20 43 10 76

Photo famille Rèmes

De nombreux parents, quand leur enfant atteint 6, 7 ou 8 ans, sont désorientés par le fait que celui-ci devient mal à l'aise, parfois insupportable ou même peut nous apparaître "méchant", alors qu'ils continuent à lui offrir la même atmosphère qu'auparavant. C'est justement là ce qui "cloche" : il faut à cet enfant qui est en train d'accomplir en lui une transformation, de nouveaux aliments à la nouvelle faim qui se met à l'habiter. C'est pourquoi nous ne vous donnerons pas ici des conseils pour intervenir auprès de cet enfant, soit en paroles, soit en actes, soit en thérapies diverses, mais

plutôt **des informations** tirées tout droit des observations de Maria Montessori, sur ce qu'est cet enfant, et sur **"l'ambiance"** dont il a besoin pour créer en lui les nouvelles caractéristiques de l'homme qu'il devient, et qui correspondent à cette période de sa vie. La plupart du temps, quand les adultes ont fait connaissance avec ces nouveaux besoins, tout est à nouveau plus facile pour eux et pour leur enfant. On dirait que pour celui-ci le feu est passé au vert, et qu'il peut continuer à avancer hardiment dans la direction que lui indique la nature: la construction de sa personne. ■■■

Au sujet du mot "ambiance"

Ce terme, que nous avons employé ci-dessus, parfois ne plaît pas : il peut sembler peu précis, ou peu sérieux. Le remplacer alors par "environnement", sans oublier que font partie de l'environnement : les personnes, la relation, les idées, les sentiments, la manière de vivre et de considérer sa vie, etc.

Il ne faut pas oublier que chaque nouvelle découverte, chaque nouvelle création alimentant la croissance s'établit sur ce qui a eu lieu avant. Chaque nouvelle période de croissance "réussit" d'autant mieux que la précédente a été comblée.

Dans la seconde période de l'enfance (de 5-6 à 11 ans) se développe, dans un nouveau domaine, la création bouillonnante de la petite enfance. Si celle-ci, pour quelque raison que ce soit, n'a pas été tout à fait satisfaisante, il y a toujours une possibilité de "prendre le train en marche" : rendez à une plante les bonnes conditions de terrain, de lumière, d'arrosage, d'aération qui conviennent à sa nature propre, vous la verrez prospérer. Ce que nous tentons ici, c'est de connaître les conditions de santé qui permettent aux enfants de se réaliser.

La partie immergée de l'iceberg

Un grand magasin de jouets avait fait, en 1988, une enquête auprès de sa clientèle pour connaître les intérêts des enfants à leurs différents âges. En diffusant les résultats de cette enquête, ce magasin en profitait pour faire une pleine page de publicité dans les journaux. L'enfant qui y était présenté était vu de l'extérieur : tel un iceberg : il se présente comme une épaisse plaque de glace sur la mer, alors qu'il y a plus de cinq fois ce volume sous l'eau. D'après les résultats de l'enquête, l'enfant de 0 à 1 an, passe de l'âge couché à l'âge "parqué" (sic!), l'enfant de 6 ans est "celui qui va à l'école", qui adore la pub... Or le parc, l'école, la pub sont des inventions extérieures à l'enfant.

Que se passe-t-il à l'intérieur ?

La partie cachée de l'iceberg, c'est l'âme de l'enfant. Elle n'intéresse pas le commerce ; c'est l'**inconscient**. C'est toujours dans l'inconscient que le travail commence. On ne voit rien, et l'enfant ne sait pas non plus ce qui se construit en lui, ni dans quel but il éprouve un besoin nouveau ; il ne le connaît même pas. C'est à nous de satisfaire celui-ci en procurant à l'enfant un environnement et un mode de vie qui lui conviennent.



Photo famille Quétin

Mais comment savoir quel monde convient à l'enfant ?

Comme à tous les âges, c'est l'amour basé sur la connaissance.

Maria Montessori nous l'apporte, elle qui a consacré sa vie à observer les enfants de manière très fine, sans préjugé, dans un contexte de confiance, en se basant sur la santé mentale plutôt que sur les désordres.

Qu'est-ce qui change ?

Premier signe de changement : l'enfant, vers 6 ans, perd ses dents de lait, ou plus exactement ses dents définitives poussent et font tomber les précédentes. Il perd ses rondeurs de "bébé", ses cheveux sont moins fins. Une période assez stable commence. C'est une période de développement harmonieux pour peu que l'enfant trouve à alimenter ce développement, et non plus une période de création bouillonnante comme la période de 0 à 5-6 ans ou le début de l'adolescence. Les besoins nouveaux de cet âge sont liés les uns aux autres. Leur satisfaction concourt à former un nouvel aspect de la perfection de l'homme : c'est l'homme moral. Il ne s'agit pas de moralisme ni d'enseignement de la morale. Il s'agit de la morale que l'enfant se crée, ou plutôt que la vie crée en l'enfant à partir de ce qu'il trouve autour de lui. L'origine du mot "morale" en latin est "mos" = mœurs. Pour vivre dans la société, il faut connaître ses mœurs, et comment les connaître autrement qu'en allant vers les hommes, vers leurs créations et leurs institutions ? Rappelons que **le petit enfant était occupé à simplement exister**, en utilisant pour cela son environnement proche et sécurisant.

Il a besoin de sortir du nid

L'ambiance en vase clos du petit enfant ne lui convient plus. Il a moins besoin de sécurité et son besoin d'autonomie et de liberté augmente pour faire reculer ses limites. Dans la petite enfance l'ambiance de "nid" lui permettait d'établir des rapports sociaux. Maintenant, ce qu'il lui faut ce sont des découvertes et des expériences sociales.

Des sorties avec l'école

A l'école Montessori, et heureusement aussi dans de nombreuses autres écoles, c'est le moment où les enfants sortent pour découvrir un monde plus vaste (visites d'entreprises, de commerces, classes de nature, de mer, de neige...).

A l'école Montessori de Rennes, on pouvait voir jadis une porte spéciale réservée à ces sorties. On l'ouvrait avec tout un cérémonial : les enfants, souvent par deux, munis de tout ce qu'ils avaient préparé pour leur sortie : titres de transport, carnet de notes, etc., allaient rendre visite à un artisan ou à un autre professionnel dont ils observaient le travail et qu'ils questionnaient sur celui-ci, ou rencontraient une personne âgée avec laquelle s'établissaient des rapports d'amitié et de complicité.

Par plus grands groupes aussi les enfants faisaient des visites d'entreprises ou de services publics (tri postal la nuit par exemple... !). Michel Lanternier, fondateur de cette école, insistait pour que ces expéditions ne restent pas superficielles et donnent aux enfants l'occasion de saisir de l'intérieur le véritable fonctionnement de ces institutions.

tache ou faire la lessive), confortables, adaptés à la sortie et à la saison. Pourquoi les adultes se chargeraient-ils de tout cela sans en laisser aux enfants la responsabilité ?

Quand l'école respecte et alimente chez l'enfant grandissant ce besoin de découverte sociale et de regard plus large, elle ne fait pas que l'occuper et meubler son esprit, elle lui permet d'élargir son champ psychique et de cultiver en lui, au moment où son "maître intérieur" lui donne l'ordre de le faire, une connaissance sociale sans laquelle il ne deviendrait pas un homme complet.



En famille, l'ouverture

C'est en fonction des nouveaux besoins des enfants de cet âge que l'on peut repenser le choix des vacances, des lectures proposées, des loisirs individuels ou en famille, des "modes de garde" et des jolies colonies de vacances, si on en a le choix. *L'Enfant et la Vie*, chaque fois qu'il en a l'occasion, ne manque pas de signaler des idées ou des lectures intéressantes pour les enfants de cet âge. Cela peut paraître difficile, voire même impossible, pour des parents qui travaillent tous les deux en dehors du foyer, de prêter autant d'attention et de consacrer du temps à satisfaire cette nouvelle aspiration (inconsciente, rappelons-le) de leur enfant, surtout s'il y a un ou

Photo famille Quetin

Une sortie se prépare

Pour s'orienter dans la ville ou dans la campagne, il faut consulter un plan ou une carte. Il faut savoir s'orienter, lire les panneaux ou une boussole. Pour emprunter les transports en commun, il faut s'être procuré les itinéraires et les horaires. Il faut s'être mis d'accord avec la personne ou l'entreprise que l'on va rencontrer, les responsables du monument ou du site que l'on va visiter. Si la sortie est longue, il faut prévoir un ou des repas. Les vêtements sont importants : ils doivent être propres (cela suppose que l'on sache enlever une

plusieurs autres enfants plus jeunes ou plus âgés ayant eux, d'autres besoins. Il ne s'agit pas de s'épuiser ou de faire des choses impossibles, ni de se culpabiliser de ce qu'on ne peut pas faire. Il s'agit de connaître le besoin et, dans la mesure des possibilités, d'orienter dans ce sens les gestes et les choix des moments de vie commune et de la vie qu'on offre à l'enfant :

- Notre bibliothèque ou la médiathèque locale peut être consultée pour élargir son champ de vision et le nôtre. *"Tu me poses cette question ? Je n'ai pas la réponse, cherchons ensemble."*
- Le choix des spectacles, TV ou autres peut répondre à son besoin d'ouverture. ■■■

Photo famille Brément

- Nous pouvons lui donner la possibilité d'aller voir ailleurs, d'aller chez les autres, de recevoir ses amis chez nous, de faire des courses seul, de rendre visite, de téléphoner, de se débrouiller seul pour une démarche facile ou un problème personnel à résoudre (et nous sommes disponibles en cas de gros pépin).

- Nous pouvons lui laisser faire l'expérience de ses amitiés, le laisser découvrir lui-même au lieu d'interdire (sauf cas grave), si une amitié est valable ou non.

- Nous pouvons le laisser disposer à son choix de son argent, si possible attribué régulièrement (ni pourboire ni récompense), tout en l'aidant au début à le gérer, et en lui laissant la possibilité de faire ses expériences, d'en perdre, d'en manquer etc.

Et surtout, ne pas oublier ce besoin important: *"Les enfants, foutez-leur la paix"*, signalé par Pierre Perret (pas tout à fait dans le même sens d'ailleurs, car il n'est pas question de laisser nos enfants "mettre la panique chez les voisins").

Je disais à Michel Lanternier, fondateur et directeur du centre Montessori de Rennes, que ma fille de 8 ans, qui avait de nombreuses occupations à portée de main, s'ennuyait parfois. Je m'en faisais le reproche car je connaissais l'importance de l'activité chez les enfants. Il m'a répondu: "Laisse-la s'ennuyer." Cela m'a étonnée, et déculpabilisée.

Attention, à force d'être proches de nos enfants, de ne pas en arriver à les étouffer. Sur certains sujets, nous en savons plus qu'eux, car nous avons davantage vécu. Nous voudrions les faire profiter de notre expérience. Or



Illustration Claire-Lise Chobelet



c'est leur propre expérience qui les construit le mieux. Il vaut mieux les laisser la faire, découvrir par eux-mêmes, faire des erreurs et même échouer.

Dès lors qu'on a l'attention attirée sur ce qui se passe chez un enfant, chacun trouve les solutions qui lui sont propres et qui ne sont jamais parfaites, qu'on ait beaucoup ou peu de temps à y consacrer. La qualité de vie de chacun y gagne.

En effet, un enfant satisfait dans ses besoins les plus profonds communique son bien-être à ses parents et à sa famille.

Une nouvelle capacité: l'abstraction

Quand notre enfant était petit, il faisait connaissance avec les objets de son environnement au moyen de ses sens: il les palpait au moyen de ses mains, en repérait l'usage, découvrait son entourage au moyen de ses yeux, de ses oreilles, de son odorat ou de son goût, en ordonnait les éléments dans son esprit suivant leur usage, ou leur forme, ou leur couleur, ou leur signification: une assiette ou un saladier sont de la vaisselle, un teckel et un boxer sont des chiens; cela n'est pas évident au premier coup d'œil, il faut trouver les points communs. C'est un gigantesque travail, quand on songe qu'à la naissance il est arrivé dans le chaos et qu'à 2 ans il a déjà accompli une grande partie de cet ordonnancement. C'est pourquoi on l'aide en le faisant vivre dans le réel et en prenant soin de ne pas l'embrouiller.

Désormais, dans la deuxième période de la croissance, les objets de son environnement immédiat ne lui suffisent plus.

Puisqu'il a besoin d'un horizon plus vaste, ses cinq sens ne suffisent plus à sa découverte. Une nouvelle manière de découvrir naît en lui. La nature est bien faite: quand elle a besoin d'un nouvel élément pour une nouvelle croissance, une nouvelle capacité se crée. Vers 6 ans c'est l'abstraction: l'enfant commence à avoir accès au monde d'une autre manière; plus seulement

à ce qu'il voit ou à ce qu'il touche, mais à ce qu'il suppose, à ce qu'il imagine, à ce qu'il déduit de ce qu'il connaît déjà ou de ce qu'il découvre. Si on a vu une rivière, on peut en imaginer d'autres, plus grandes ou plus petites, plus lentes ou plus torrentueuses. Ces rivières font partie d'un tout : elles sont alimentées par des affluents, et ceux-ci par des ruisseaux, le tout par la pluie et les infiltrations ; elles vont à la mer, dont la surface s'évapore... etc. Dans les ruisseaux, les fleuves et la mer, c'est toute une vie de roches, de plantes et d'animaux qu'on peut apprendre à connaître. Mais le point de départ de toute cette science ne se trouve pas sur du papier dans un livre. Le point de départ c'est avoir eu la chance de voir une rivière, un ruisseau, un estuaire ou la mer, d'avoir rencontré et questionné un éclusier, un pêcheur, un océanologue ou un marinier par exemple. Si on a pu le faire, le livre prend tout son intérêt et sa valeur.

L'abstrait, pour être profitable, doit être basé sur le concret, le vécu.

Pendant les vacances, les filles de Dominique et Yves ont pris des cours d'équitation. A partir de là elles se sont intéressées aux métiers de moniteur, de jockey, de vendeur, de vétérinaire. Elles ont découvert qu'un métier n'était pas forcément une corvée. Faire elles-mêmes du pain les a intéressées au métier de boulanger, à son commerce, etc. Diane a du mal à se représenter les villes, les départements, les pays. En revanche elle aime ranger, trier. Yves lui donne sa collection de timbres à ranger. Ce travail l'aide à situer les régions, les pays. On est dans la manipulation, qui va servir de base à l'abstraction.

L'accès aux idées générales la vraie imagination

Ce n'est pas une image du monde qu'il leur faut, c'est le monde lui-même... c'est la vie du monde... c'est l'âme du monde... Mais le monde ne se couche pas sur du papier, ne se laisse pas emprisonner entre quatre murs. C'est comparable avec ce que faisait le petit enfant à l'âge précédent, qui avait besoin, pour connaître, de toucher et de manipuler.

Jacques perçoit comme une chose grave que les adultes se soient aperçus que tout enseignement devait être basé sur du vécu, mais que, comme la plupart du temps ils ne peuvent pas, ne veulent pas, ou n'ont pas l'idée d'aider les enfants à rencontrer des situations vivantes, ils les leur apportent comme des plats cuisinés dans la confection desquels les enfants n'ont aucune part.

“Mais pourquoi y a-t-il des guerres?” Les filles de Dominique découvrent que quand elles se disputent cela revient un peu au même : quand il n'y a pas la communication, on va à la violence.

L'enfant ne peut voir de ses yeux ni toucher de ses mains le monde entier. Son imagination est capable de reconstruire l'ensemble quand elle connaît le détail réel. On est loin de "l'imaginaire" complètement en dehors de la réalité, tel que le conçoivent une partie des producteurs de télévision pour enfants, des auteurs de livres, des conteurs d'histoires et des fabricants de jeux et jouets de plus en plus électroniques. Maria Montessori dit que l'enfant qui ne possède pas d'imagination est un être incomplet, mais que celui qui a trop de fantaisie est un être agité qu'on ne sait comment calmer. Il ne sera capable de "rassembler" sa personne que quand il arrivera à satisfaire son besoin (inconscient) de relation avec le monde extérieur. Il s'agit pour l'adulte de prendre au sérieux l'intelligence de l'enfant, qui est en train de devenir "intellectuelle". L'éducation actuelle n'a pas assez de foi dans l'enfant : il est beaucoup plus capable que ce qu'en pensent la plupart des adultes.



Se situer dans l'espace et dans le temps

Les enfants de cet âge s'intéressent à la géographie (aller plus loin, se situer dans l'espace régional, national, continental, cosmique), à l'histoire (se situer dans le temps, connaître ses origines, le passé fami- ■■■

Photo Murielle Lefebvre



Illustration Marol, éditions Jouvence

Editions Jouvence

lial, régional, mondial). Ces recherches occasionnent des calculs, la rédaction de textes, des expériences physiques et chimiques, et toutes les matières s'enchèvètrant, c'est beaucoup plus intéressant que de les morceler heure par heure.

La possibilité d'abstraction, l'imagination basée sur le réel, sur la précision des détails à partir desquels on peut imaginer l'ensemble, la sortie qui alimente l'imagination, voilà les clés de **la culture**. C'est de culture que nos enfants ont besoin plus que d'enseignements cloisonnés.

Les enfants de cet âge sont avides de connaître.

Quand, en vacances ou pendant un week-end, on visite avec eux une région, une ville, un monument, un château, un site, un musée, ne pas hésiter à faire avec eux une visite guidée si elle existe. En général le guide qui voit des enfants se faufiler près de lui, prend soin de parler dans un langage clair et accessible par eux.

Nous visitons la vieille ville et le château de Carcassonne largement retapé par Viollet-le-Duc. J'entends derrière moi une voix d'enfant : "Maman, pourquoi ce château-ci n'a pas été détruit par les guerres?" Je me retourne : une petite fille et sa mère viennent de nous croiser. La gamine est toute petite, juste 6 ans peut-être. Je suppose que pour en parler ainsi elle a déjà visité d'autres châteaux et s'est intéressée à leur histoire.

Je me souviens d'une merveilleuse visite au musée de Lille avec les enfants de l'atelier de peinture que fréquentait ma fille. La spécialiste qui les accueillait leur a fait voir seulement quatre tableaux : un volet de triptyque de la Renaissance, un tableau de neige de Breughel, et deux tableaux représentant des bœufs, l'un ancien et l'autre récent. Elle les a fait pénétrer dans ces tableaux, leur a expliqué les procédés de peinture, les matériaux. La petite troupe était suspendue à ses lèvres, découvrant activement toutes les scènes et les détails du tableau de Breughel. Ma fille n'en a rien oublié, moi non plus.

Le besoin de vivre en société

La suite de cet article a été réalisée avec l'aide de plusieurs institutrices en école Montessori.

A ces âges les copains/copines ont une grande importance. De véritables amitiés se créent. On voit les enfants se grouper pour jouer, se créer des règles. Ils commencent à être amateurs d'un vrai **travail en équipe** : étude, recherche, activité manuelle, sportive, où chacun respecte la règle et le travail des autres. En effet, **l'homme est un "animal" social**. Il faut avoir une très grande force de caractère et une très grande richesse intérieure pour vivre en ermite (et encore, un homme qui menait ce genre de vie par périodes se trouvait rarement seul, car, disait-il, "les ermites attirent les foules" !). Mais il s'agit là d'adultes, et d'exceptions. Nous savons bien que les enfants et l'ensemble des gens ont besoin de vivre en société.

Jean-Baptiste a 10 ans. Nous vivons en lotissement.

Il est question de déménager. "D'accord, dit-il, mais dans un autre lotissement. Je ne pourrais pas vivre sans copains."

Pour vivre en société, il faut **s'y adapter**. Ce mot peut vous faire bondir : vous n'avez pas envie de vous adapter et de "faire comme tout le monde". Mais tout de même vous adaptez un peu votre habillement aux circonstances, vous téléphonez, vous vous servez d'un ordinateur, de transports en commun, vous vous arrêtez aux feux rouges, vous voyagez en train ou en voiture, vous rencontrez des gens, vous échangez avec eux... La marge d'originalité est bien plus petite qu'on ne le croit, bien qu'elle saute aux yeux des "braves gens" de Brassens dès qu'on ne suit pas tout à fait "leur droit chemin". On peut s'adapter sans pour autant adhérer. Notre vie d'adulte est continuellement une vie d'adaptation, que ce soit avec la société, avec nous-même... Il en est de même pour les enfants, mais chez eux tout est d'abord inconscient.

Les enfants de 6 ans commencent à avoir un besoin inconscient de s'adapter au nouveau monde qu'ils découvrent. Par rapport aux vêtements, par exemple : certains enfants sont gênés d'avoir des vêtements trop différents des autres en classe, alors que cela ne les gênait nullement à 3 ou 4 ans.

En compagnie de l'adulte, si possible, l'enfant découvre le monde qui l'entoure, pose des questions auxquelles l'adulte répond. Il vaut mieux ne pas lui cacher les situations difficiles, mais les lui expliquer, afin qu'il soit mieux préparé à les affronter quand elles se présenteront.

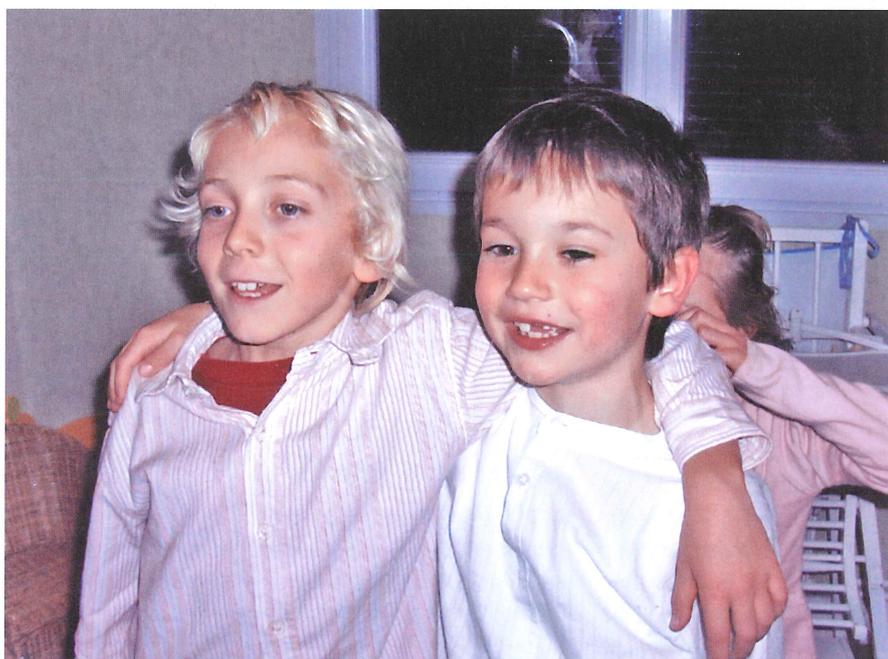
Le petit enfant était jusque-là "occupé à exister". Quand il côtoyait d'autres enfants, c'était toujours par rapport à lui-même. **Vers 6 ans, il sort de son cocon et se tourne vers les autres.**

L'institutrice de maternelle de notre plus jeune fille nous faisait remarquer qu'elle vivait très indépendante et solitaire. Quand on organisait un jeu collectif, elle restait à l'écart et ne s'y intéressait pas. Cela ne nous inquiétait pas. Après 6 ans, nous l'avons vue s'intéresser à ses petites copines. Elle nous parlait

de l'une, de l'autre. Elle avait des gestes pleins de compréhension et de délicatesse pour celle qui avait un ennui. En aurait-il été de même si nous l'avions poussée à participer à une vie sociale alors qu'elle n'y était pas prête?

Nouvelle aussi, l'envie de rendre service.

C'est l'âge de la relation avec une personne âgée, un voisin malade, de jeunes enfants à protéger et à occuper. Tout cela n'est pas bien facile à constater, et la plupart des adultes laissent passer cette période chez les enfants dont ils sont chargés sans ne s'apercevoir de rien. Ce n'est pas encore trop grave, car après tout ce n'est pas nous, c'est la vie qui accomplit ce travail dans l'enfant. Encore faut-il que la vie ne rencontre pas trop d'obstacles sur son passage, dus la plupart du temps, non pas à une mauvaise volonté des adultes et de la société, mais à leur ignorance bien normale, puisque ces choses-là ne sont pas beaucoup enseignées.



L'accès à la morale

Faire connaissance avec les habitudes, les mœurs de la société, cela s'appelle "la morale". Mais il vaudrait mieux dire: "le sens moral".

Petit, l'enfant agissait pour répondre à son besoin d'ordre, qui était une caractéristique de son âge. Il disait bonjour "parce que cela se fait", et ne frappait pas sa mère "parce qu'on ne le fait pas".

Profitons-en pour souligner qu'il est inutile et même risqué de vouloir enseigner "c'est bien" ou "c'est mal" à un enfant au-dessus de 5-6 ans. Comme il n'a pas accès à ces notions, ce serait une fausse morale qui s'installerait et risquerait de compromettre plus tard l'établissement de la vraie morale. Et après 6 ans, il

faudra être aussi très discret, car c'est lui qui construit sa morale (il commence à créer sa propre hiérarchie des valeurs), ce n'est pas à nous de lui imposer la nôtre: mais seulement vivre avec lui et devant lui, avec notre

morale à nous, bonne occasion peut-être de la réexaminer pour la circonstance?

L'enfant de 6 ans nous remet en cause face à notre morale. L'enfant la prend en exemple, d'où l'importance de notre authenticité.

Après 6 ans, quand l'enfant a acquis son ordre, il y ajoute d'autres motivations qui touchent à la délicatesse et à la morale. Louise (4 ans et demi): "Tu n'es pas belle avec cette robe"
- Son frère (9 ans): "Pourquoi dis-tu cela, ça ne se dit pas, tu vas lui faire de la peine."

Photo famille Levard

Maintenant il commence à agir "parce que c'est bien" et à refuser certaines actions "parce que c'est mal". Ophélie (7 ans): "Nicolas casse les branches des arbres, vraiment je trouve que ce n'est pas bien." Avec quels éléments se crée cette nouvelle construction de son esprit? Avec ce que son esprit trouve autour de lui, dans sa famille en premier lieu, dans l'école qui est son second milieu, et dans la société plus élargie qu'il découvre. Quelle responsabilité pour nous, adultes!

Julien (7 ans): "Les enfants font trop de bruit et me gênent pour travailler. Je vais sonner la cloche pour leur demander de chuchoter."

Nicolas (7 ans): "Florian n'arrive pas à faire cet exercice, je vais l'aider et lui expliquer ce qu'il faut faire."

Deux exemples courants en méthode Montessori où l'enfant apprend à construire sa morale en fonction de la petite société qu'est sa classe.

Le sens moral se crée **dans l'inconscient**. L'enfant ne sait pas qu'il est en train de construire sa morale, et cela pourrait échapper aussi aux adultes. Cependant on peut en observer des indices, par exemple une nouvelle attitude: rapporter. Cette attitude ■■■



Photo famille Quetin

est souvent reprochée par les adultes: "Ce n'est pas beau de rapporter." Mais ils condamneraient moins s'ils savaient que les jugements portés sur les actions des autres ne sont que les essais tâtonnants d'un sens moral en train de se créer. Une preuve négative: quand on ne répond pas à ses vrais besoins, un enfant peut devenir agressif, malfaisant ou même on le dit "méchant".

Je juge, je me juge

C'est aussi l'âge des **premiers jugements**, sur les autres, mais aussi et surtout sur soi-même. Jusqu'ici l'enfant se préoccupait surtout de "faire", maintenant il a besoin de savoir si ce qu'il fait est bien fait ou mal fait, et il est parfois très exigeant dans ce sens. Cela ne le satisfait pas de s'entendre dire "c'est très bien", s'il trouve, lui, que ce n'est pas si bien que ça. Cela le fait douter de son propre jugement, qui est peut-être le bon: si papa dit que c'est réussi, alors moi je me trompe? Qui dois-je croire: lui ou moi? Rappelons Thomas Gordon qui préfère le "je" au "tu": "Je pense cela, mais tu as le droit de penser autrement."

Avec le sens moral, naît **le sentiment de justice**, qui en fait partie. Il ne s'agit pas de justice extérieure, mais d'un sens tout intérieur qui se fait jour dans la conscience toute neuve de l'enfant, et qui est lui aussi à respecter avec beaucoup de délicatesse. C'est un sentiment très fort à cet âge, et il est important d'aider l'enfant qui ressent l'injustice à s'exprimer, car tout ce qui est "engrangé" négativement ressort plus tard, et souvent violemment.

Et n'oublions pas: la main à la pâte...

Le travail de la main, si important pour la création de la personne d'un tout-petit, équilibre le plus grand. Essayer, inventer, réparer, trouver des solutions, réussir, échouer...

L'enfance adulte

Votre enfant a 9 ans, 10 ans. Vous avez respecté ses besoins le mieux possible, et vous le voyez (plus, ou moins) mûr, responsable, curieux, équilibré, organisé, maître de lui comme le sont les enfants de cet âge que Maria Montessori appelait "l'enfance adulte".

A Rennes, les enfants de cet âge conversaient avec un professeur de philosophie et le directeur de l'école les appelait "de petits archivistes". Pourquoi "l'enfance adulte"? Parce que c'est la phase finale, le couronnement de l'enfance.

Et ensuite...

Autour de ses 11 ans, l'enfant va entrer dans la préparation de son âge adulte d'homme. Il va d'abord redevenir fragile (comme un embryon et comme un fœtus), il aura besoin de protection et va devoir en quelque sorte naître à nouveau. Il ne se reconnaîtra plus, et vous non plus. Inutile alors de lui rappeler: "Mais les années précédentes tu étais intrépide... Mais cela, tu savais le faire, tu osais le dire..." Il ne sera plus le même.

Une fois traversée sa période de prépuberté il entrera dans un âge plein de promesses, et nous pourrons l'aider à profiter de cette période si nous sommes renseignés sur ce que la nature a prévu pour lui à ce moment, si nous savons lui faire confiance et... **attendre.** ■

Jeannette Toulemonde

Veiller à une bonne santé, même s'ils rechignent

- Alimentation qui procure de l'énergie plutôt qu'elle n'en prenne
- Sommeil suffisant
- Arts martiaux
- Professionnels de santé choisis pour leur approche globale de la santé, notamment face aux dépendances

Proposer une vie de groupe collaborative intergénérationnelle avec un but

- Responsabilités partagées
- Communication non violente
- Produire et gagner de l'argent dans un cadre associatif

Amener à expérimenter des actions généreuses

- Donner (aimer et aider) et recevoir (être aimé et aidé)
- Animation enfants, orchestre, rédaction d'un journal, contribution billetterie, spectacle

Favoriser la rencontre de 'l'humain' dans ce qu'il a de grand

- Visites de hauts lieux construits par l'Homme
- Rencontre de témoins spirituels, de bâtisseurs

Vivre avec chacun des relations privilégiées et des temps de bien être ensemble

- Disponibilité des parents, grands parents, proches choisis
- mots vrais, écoute sincère, diplomatie, ne pas forcer l'expression du ressenti, être prêt à tout entendre

Donner la possibilité d'avoir 'L'outil en main'

- Cuisine, arts figuratifs, programmation informatique, menuiserie, soin aux animaux, chantiers

Permettre des temps forts qui donnent un goût d'intensité à la vie

- Evènement sportif, nuit du théâtre, voyage dépaysant, bivouac, grands jeux

Ne pas oublier l'accès à la vie intérieure

- Favoriser le silence et accueillir l'émerveillement
- Rassemblement à dimension internationale et spirituelle type Taizé, méditatif...
- lectures, revues, films choisis, art et de ce fait périodes d'abstinence médiatique, virtuelle, en ligne

Offrir une Liberté de choix dans une 'directivité aimante'

- Règles proposées, pensées dans une grande vigilance à leur justesse tout comme les sanctions
- Les expliquer avec différents supports, les répéter
- S'affirmer face aux prises de risque pour lui et pour d'autres